

# LA DISPARITION DES FILLES EN INDE

**En Inde, moins de filles naissent que de garçons et cet écart ne cesse d'augmenter. En 1981, on comptait 962 filles pour 1 000 garçons chez les moins de sept ans. En 2001, ce ratio avait chuté à 927 filles pour 1 000 garçons.**



La culture indienne a toujours préféré les garçons et quoique la détermination prénatale du sexe y soit illégale depuis 1994, la loi est souvent contournée.

Afin de comprendre ce déséquilibre grandissant, certains chercheurs s'attardent à cerner l'incidence qu'ont la détermination prénatale du sexe et l'avortement sélectif sur le ratio des deux sexes à la naissance. Pour ce faire, ils effectuent leurs analyses à partir des naissances précédentes dans les familles indiennes. Ils ont interrogé des femmes mariées provenant de 1,1 million de foyers au sujet de leur fécondité et des naissances survenues en 1997.

L'étude a démontré que les femmes sont moins susceptibles de donner naissance à une fille lors d'une deuxième ou d'une troi-

*« L'étude a ranimé le débat de l'avortement sélectif en Inde. »*

sième grossesse si les enfants précédents sont des filles. La tendance est encore plus frappante chez les mères qui possèdent au moins dix années de scolarité, probablement parce qu'elles ont plus facilement accès aux échographies que les mères analphabètes.

Toutefois, les chercheurs ont découvert que le nombre de bébés mort-nés et la fréquence de morts néonatales sont plus impor-

tants chez les garçons. Ce résultat porte à croire que l'infanticide des filles n'est pas la principale cause du déséquilibre entre les deux sexes.

Les chercheurs estiment à 10 millions le nombre de fœtus de sexe féminin avortés entre 1985 et 2005. Selon eux, la détermination prénatale du sexe, suivie de l'avortement sélectif des filles, est la cause la plus probable du faible taux de naissances de filles en Inde.

« L'étude a ranimé le débat de l'avortement sélectif en Inde », affirme le Dr Prabhat Jha, chercheur principal et professeur à l'Université de Toronto. Le premier ministre de l'Inde dénonce l'avortement sélectif des filles et a investi 7 milliards de dollars dans un programme national de santé publique ayant pour but de lutter contre cette pratique. « Depuis la publication de l'étude, ajoute le Dr Jha, les autorités s'emploient davantage à faire respecter la loi. »

Il désire conscientiser la population en général, autant à l'échelle nationale qu'internationale : « Nous tenterons d'avoir un portrait précis de la disparition des filles au recensement de 2011 (en Inde et ailleurs), et nous avons demandé l'aide de la Commission de la condition de la femme des Nations Unies pour mettre ces données en évidence. » Le Dr Jha espère qu'en fin de compte, les filles de l'Inde auront de meilleures conditions de vie et la société indienne, de meilleures perspectives d'avenir.

« L'étude met en garde les professionnels et les décideurs politiques contre le recours accru à la détermination prénatale du sexe et l'exclusion grandissante des filles », affirme Francisco Quiazua, coordinateur au Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants de l'Université de Montréal. Des études montrent que le niveau d'éducation de la mère a un impact sur ses enfants. « Nous devons tenir compte, poursuit-il, de l'impact d'une diminution du nombre de filles sur la croissance démographique et la santé de la population. Connaissant l'influence qu'a le niveau d'éducation des mères sur leurs enfants, plus nous investissons dans le développement des jeunes enfants ainsi que dans la santé et l'éducation des jeunes filles, meilleures seront les chances de réussite de l'humanité. » 🐾

• PAR HELENA KATZ